

Les élèves de confession musulmane dans les établissements de l'Enseignement catholique : réalité sociologique, cohérence institutionnelle et approches pédagogiques

Michel Soëtard et Georges Diouf, Juillet 2007

L'IDEAL-TYPE 2 : LA MISE EN ŒUVRE D'UNE PEDAGOGIE CULTURELLE A VISEE HUMANISTE

1 - LES REALITES DU COLLEGE

Un collège de 815 élèves, dont 50% d'origine maghrébine.

Le quartier environnant, autrefois bourgeois, s'est considérablement dégradé dans les dernières années, accueillant désormais une population en difficulté.

La direction du collège est d'esprit collégial : j'ai toujours rencontré le directeur avec d'autres responsables. Une réunion, spontanément proposée m'a permis de rencontrer ensemble directeur, responsable de la pastorale et parents

Font partie de l'équipe deux enseignants musulmans, mais sans qu'ils leur présence ait une signification particulière.

La présidente des APEL est d'origine maghrébine, la secrétaire est musulmane.

La spécificité religieuse n'est pas prise en compte dans l'école. On veille à informer sur le fait religieux, par exemple en classe d'histoire-géographie ou à l'occasion de fêtes religieuses (ramadan).

Il y a un responsable de la pastorale. Un cours de catéchèse, facultatif, a lieu le samedi matin.

Une formation des délégués de classe est assurée.

1 - LE PROJET D'ECOLE

Le texte de l'engagement pédagogique souscrit par les enseignants s'ouvre par le dessin de deux mains, l'une blanche, l'autre de couleur, qui se serrent.

Est ensuite défini l'élève qui réussit. C'est :

- d'abord celui qui trouve au collège un lieu d'épanouissement grâce à une proposition de méthodes de travail adaptées à sa personnalité,
- ensuite celui qui construit un projet et se donne les moyens d'être autonome grâce à l'acquisition de connaissances, ce qui suppose la motivation et le sens de l'effort,
- c'est également quelqu'un qui reçoit une ouverture culturelle. « Toute cette éducation le conduira à trouver sa place dans la société ».

Etre éducateur dans le collège, c'est :

- un regard porté sur la personne : « considérer les élèves dans leur globalité afin qu'ils puissent s'épanouir. Les aider à grandir, pour qu'ils soient bien dans leur corps, de façon à être bien dans leur tête »,
- un savoir-être : communiquer, être disponible, être à l'écoute,
- un savoir-faire : accompagner, motiver, transmettre, développer les aptitudes à vivre en société,
- une éthique : faire passer l'intérêt de l'élève avant son propre intérêt ; accepter une remise en cause permanente ; accepter de ne pas avoir toutes les solutions ; avoir le sens de l'humour.

Comment est pensée et organisée la **pastorale** ? Il n'y a pas d'équipe pastorale, ni de prêtre attaché à l'établissement. L'animateur de pastorale est actuellement un professeur qui enseigne 12 heures et fait partie de l'équipe de direction.

On vise « une pastorale dans les actes », dans un « esprit d'Évangile ».

La pastorale, c'est « tout le domaine du *relationnel* sur un établissement avec les enfants et les adultes ».- « La pastorale rejoint chacun : les éducateurs apportent aux enfants une bonne nouvelle : ils sont nés pour être heureux, non pas seuls, mais avec les autres ».

On s'attache au bon fonctionnement des relations, avec un rôle central donné au professeur principal, une forte participation des délégués de classe. Une présence auprès des enfants, convaincre, dialoguer...

Et Dieu dans tout cela ? Il est présent dans la communauté chrétienne, dans la mesure où elle se voit. « Le chrétien est un humaniste qui agit parce qu'il croit en Dieu et en l'homme, en Dieu qui fait confiance en l'homme ».

Et la *catéchèse* ? La catéchèse proprement dite est assurée en 6^e/5^e par l'animateur de Pastorale (en plusieurs groupes), en 4^e par un professeur de SVT, en 3^e par un Frère. Les rencontres ont lieu une fois par semaine.

Thèmes abordés : Qu'est-ce que Jésus-Christ ? Qu'est-ce que cela peut prendre pour sens aujourd'hui ? En quoi ce que tu crois t'aide à vivre, à tenir bon ? Après tu me diras en quoi/en qui tu crois... - En 4^e/3^e une réflexion partant de la vie autour de la drogue, du sida, du suicide, des chansons... - En 3^e le paranormal et l'extraordinaire dans nos vies de tous les jours, des occasions de dire, de « se dire ».

Pas d'enseignement religieux proprement dit, pas de célébrations. Peu de liens avec la paroisse. La Profession de foi n'est pas organisée dans le collège.

Le directeur tient à préciser : « On note quand même que, si les professeurs ne sont pas acteurs dans le domaine de la foi, il n'y a pas - ou pratiquement pas : il faut être nuancé -d'opposition à la catéchèse ».

Types d'actions entreprises : bougies du secours catholique à Noël, sensibilisation au développement (course CCFD)...

2 - L'ACCUEIL DES ENFANTS DE CONFESSION MUSULMANE

La position du collège relative à l'accueil des enfants de confession musulmane peut être caractérisée comme : ***La mise en œuvre d'une pédagogie culturelle à visée humaniste.***

A. Une pédagogie

Le terme est volontiers utilisé par nos interlocuteurs et il imprègne le projet d'école. Il s'agit bien d'accompagner les enfants sur le chemin de la réussite humaine et sociale, et cela par-delà toutes les différences de races, de culture, de religion.

On reste particulièrement attentif à l'adaptation de l'action enseignante à la personne particulière de l'enfant. Cela se résume dans une éthique où l'on fait passer l'intérêt de l'enfant avant son propre intérêt de professeur, où l'on accepte la remise en cause permanente, où l'on admet de ne pas avoir toutes les solutions...

Cette préoccupation se manifeste dans le collège par une concertation permanente entre les enseignants, par un dialogue suivi avec les élèves, par des sanctions volontiers négociées avec les contrevenants. On enseigne, bien sûr. Mais l'enseignement reste soumis à un principe de développement de la personne qui est régulièrement pris en compte dans les conseils et l'appréciation des collégiens.

B. La culture, lieu des particularités

La religion musulmane n'est pas traitée comme telle, dans sa globalité communautaire, mais à travers la façon dont chaque jeune l'intègre (ou non) à sa singularité personnelle.

C'est ainsi qu'une large information est donnée sur le fait religieux par une enseignante spécialement formée pour ce qui est présenté comme un enseignement. Les professeurs d'histoire-géographie et de

français veillent à utiliser toutes opportunités du programme pour développer la connaissance du monde musulman. Ils constatent d'ailleurs une grande ignorance chez ceux qui devraient être les premiers intéressés.

La pastorale et la catéchèse, dans la mesure où elles restent très ouvertes aux problèmes rencontrés par les adolescents et aux intérêts qu'ils manifestent, peut accueillir sans difficulté les enfants de toute religion. Chacun vient avec sa culture et l'intègre à sa démarche sans souci de référence dogmatique.

C Une visée humaniste

Le projet est ainsi porté par un humanisme pédagogique dont profite les élèves musulmans, comme d'ailleurs les autres élèves. Leur particularité culturelle et religieuse est prise en compte, mais elle reste soumise à un universel humain fait de savoirs et de valeurs, où chacun devrait se retrouver.

Le collège catholique lui-même est mis au service de cet universel humain : sa « catholicité » réside dans une raison supplémentaire de s'occuper de l'homme en devenir d'humanité. On est au-delà des distinctions religieuses, ou plus exactement : ces distinctions s'épuisent dans Etre supérieur, Dieu fait homme, qui invite l'homme à s'accomplir en Dieu. Les enfants musulmans - et leurs parents – ne peuvent qu'être d'accord avec cet idéal.

On pourrait dire que la visée de l'établissement est personnaliste. Mais c'est un personnalisme qui ne s'affiche pas, mais se manifeste en action, à travers une pédagogie de l'homme en devenir de personne.

3 - DES QUESTIONS, DES REPONSES

Question 1 : La pastorale est-elle ouverte aux enfants musulmans ? Si oui, y viennent-ils, et y viennent-ils volontiers ? Quelles peuvent être leurs motivations ? Comment se comportent-ils ?

Réponse : Oui, la pastorale est ouverte à tous les enfants et nous faisons en sorte qu'elle soit ouverte à tous, par-delà les différences religieuses. Les questions traitées devraient en principe intéresser tous les jeunes. Les élèves musulmans y viennent, aujourd'hui peut-être moins qu'avant, pour des motifs qui sont d'abord de curiosité, et dans l'idée que c'est un acquis culturel qui devrait favoriser leur intégration. Mais ils restent mal à l'aise au niveau de l'expression libre, sur laquelle est fondée la démarche pastorale : on sent qu'ils vivent de certitudes qui ne sauraient être ébranlées. C'est peut-être une cause de leur éloignement après un temps de participation.

Question 2 : Parmi les thèmes ne semble pas figurer la foi religieuse comme telle, et sa manifestation dans les différentes confessions, la musulmane y compris : est-ce étudié dans le cours d'histoire-géographie ? Pourquoi pas en pastorale ?...

Réponse : La pastorale est essentiellement construite à partir d'une réflexion sur le vécu quotidien des enfants, et c'est par rapport à leurs interrogations que se font les apports chrétiens. Mais ses apports peuvent aussi venir de l'Islam. On constate cependant que les enfants musulmans, comme d'ailleurs les catholiques, ont une très faible connaissance de leur religion. Le relais est alors passé au professeur d'histoire-géographie et à l'enseignement sur le fait religieux, mais on ne touche ici que des aspects extérieurs de la religion. Il faut noter que les jeunes musulmans, à l'inverse de leurs camarades catholiques engagés, ont le plus grand mal à parler de leur foi autrement que par des affirmations dogmatiques. Il existe ici un fossé culturel important, à mettre sans doute au compte d'une absence de culture religieuse et de réflexion personnelle par rapport à cette culture. C'est pourquoi il nous semble important de développer, chez les enfants musulmans en particulier, les instruments d'une réflexion critique, qui devrait les dégager du risque persistant de fondamentalisme.

Question 3 : Le contexte social actuel ne pousse-t-il pas à une réflexion sur les confessions religieuses, sur leur légitimité et sur leurs débordements (fanatisme) ?

Réponse : Assurément. Mais il faut être très prudent dans l'abord de ces questions. Il intervient dans leur traitement tant de facteurs politiques (la haine de l'Etat d'Israël), raciaux (la ghettoisation), sociaux (le chômage), qu'il est difficile de traiter sereinement de ces questions. Autant éviter de les aborder directement, en les laissant venir lorsqu'elles se présentent dans le discours des adolescents.

Question 4 : Il semble y avoir un lien très étroit entre la pastorale et la vie communautaire du collège.

Est-ce bien finalement le sens de la pastorale au collège ? La perspective humaniste vous satisfait-elle ?

Réponse : Il n'y a pas de doute, c'est l'apprentissage du vivre ensemble. On peut parler d'humanisme, en posant que le christianisme doit être essentiellement interprété dans la perspective d'un accomplissement de l'homme en fonction de valeurs que peuvent partager tous les hommes, mais auxquelles la religion fondée par le Christ donne un fondement inégalé.

4 - LE PROFIL DE L'IDEAL-TYPE 2

Il apparaît que la démarche du collège se rapproche assez fortement de celle mise en œuvre, dans le premier tiers du XX^e siècle par le mouvement de *l'Education Nouvelle*. Ce mouvement éducatif voulait aussi surmonter les clivages culturels et nationaux pour mettre en place une forme d'humanisme pédagogique. Leur leitmotiv était « l'enfant au centre » et tout était organisé en fonction de lui, de ses intérêts, de son vécu.

Ce qui caractérise cet « idéal-type » c'est encore une démarche concertée de la communauté éducative. Les problèmes sont traités à la faveur d'un large échange entre les partenaires, parents compris. Le directeur est toujours entouré, et son bureau est un lieu de passage ouvert, sa salle d'attente est régulièrement remplie d'élèves et de parents. Les réunions de concertation à tous les niveaux sont abondantes.

Ce qui rapproche encore ce collège du modèle de l'Education nouvelle, mais dans sa version allemande qui intègre volontiers la dimension religieuse, c'est l'intégration du christianisme à la démarche pédagogique elle-même. Il vaudrait d'ailleurs mieux parler de l'esprit chrétien, dans la mesure où l'on insiste sur un christianisme pratique, vécu quotidiennement et manifeste à travers des actions humaines. L'apport de connaissances spécifiquement religieuses, l'information sur les dogmes et sur les rites restent soumises à cette exigence existentielle. A la question : « Qu'est-ce qu'évangéliser ? », un tract diffusé risque cette réponse : « Serait-ce aider tout homme, non à changer de religion, mais à se libérer, au cœur de sa religion ou de son athéisme, pour placer l'amour du prochain au cœur des priorités ? C'est ce que Jésus fait, au risque de sa vie, au cœur même de son propre judaïsme ».

Le chrétien est ici défini comme « un humaniste qui agit parce qu'il croit en Dieu et en l'homme, en Dieu qui fait confiance en l'homme... ». On peut ainsi lire dans un document sur la pastorale :

« Le collège YY: une pastorale dans les actes, plutôt que dans les belles phrases... D'ailleurs, que vaudrait un esprit « Evangile » s'il ne se vérifiait pas sur le terrain ; mais, méfions-nous, cet esprit n'est jamais acquis, merci à ces « mauvais élèves » qui nous obligent à rester modestes [...] La pastorale, c'est tout le domaine du « relationnel » sur un établissement avec les enfants et entre adultes. La pastorale rejoint chacun : les éducateurs apportent aux enfants une bonne nouvelle : ils sont nés pour être heureux, non pas seuls, mais avec les autres. Le bonheur est collectif ».

On comprend que les enfants de confession musulmane se fondent sans problèmes spécifiques dans cet ensemble. La personne de l'élève est considérée dans sa globalité afin qu'il puisse s'épanouir, dans son corps comme dans sa tête. Il n'y a pas de problème d'intégration. Ils sont partie d'une « communauté » qui peut se dire « chrétienne » parce qu'elle est fondamentalement humaine.

La culture musulmane ne fait pas en soi problème, dans la mesure où c'est la façon dont l'intéressé la vit et l'intègre dans sa personne qui retient l'attention et qui est traité dans la globalité de la personne. Et, dans la mesure où l'on reste attentif à une religion -musulmane, catholique, protestante... - essentiellement vécue, il n'est pas surprenant de trouver des enfants (et des professeurs) de diverses confessions au coude à coude dans des actions humanitaires.

On comprend que, dans un tel contexte, l'attitude de l'enseignant dans sa relation à l'élève soit décisive. Cela implique de nombreux échanges, des croisements permanents d'appréciations, des moments et des lieux de rencontre. Le directeur est ici autant animateur que chef d'établissement, il circule sans cesse à travers la maison, assiste à bon nombre de réunions de niveaux, veille à recevoir chaque jeune qui a un problème.

Les parents sont étroitement associés à la marche de la maison, et l'on se félicite que des mères d'origine maghrébine (mais elles le soulignent : bien françaises) y prennent des responsabilités au même titre que les autres.

5 - UNE REFLEXION

L'observation du collège nous conduit à une réflexion sur les rapports entre pédagogie, christianisme et personne. La réponse au problème qui nous occupe reçoit ici une réponse au niveau de l'action pédagogique sur la personne, la confession religieuse étant un déterminant parmi d'autres de la personnalité de l'élève. Tout le monde communitairement finalement dans un humanisme qui peut tout autant convenir au musulman qu'au catholique.

L'avantage de cette position, c'est qu'elle fait appel à des valeurs dans lesquelles chacun peut se reconnaître. Les conflits, aussi communautaristes et racistes, trouvent un terrain de conciliation dans la référence à ces valeurs de dialogue, d'écoute, de tolérance mutuelle, de compréhension de l'autre. Il faut remarquer que les collégiens, à l'âge de l'adolescence, sont particulièrement sensibles à cette fraternité humaine et à cette lecture du message chrétien. On peut comprendre aussi que le fondamentalisme, qu'il soit musulman ou catholique, n'a aucune prise sur les personnes dans un tel milieu scolaire : c'est ainsi que la question du voile, qui a créé tant de remous dans certains établissements, est passée ici quasiment inaperçue, dans la mesure où le problème, lorsqu'il s'est posé, a régulièrement été résolu au niveau des personnes, dans le dialogue et sous une forme de contrat tacite.

Le collège a mis sur pied une pastorale à laquelle chacun peut participer en tant qu'acteur. Les élèves musulmans n'ont aucune réticence à s'y adjoindre, dans la mesure où elle n'implique pas d'engagement confessionnel ou culturel. La doctrine n'étant pas première, l'activité pastorale se développe sous la forme d'une réflexion sur le « vivre ensemble ».

Le collège investit prioritairement dans le développement d'une action pédagogique qui vise l'épanouissement de la personne. On y voit la spécificité d'un établissement catholique, et la distinction d'avec l'enseignement public tient à ce que cette finalité trouve sa justification ultime dans le message évangélique. Il semble d'ailleurs que les parents d'élèves musulmans soient tout à fait à l'aise dans un tel contexte. Ils apprécient hautement l'attention aux personnes, par-delà les clivages religieux et culturels.

Nous sommes ici en présence d'un collège qui pourrait être qualifié de *chrétien humaniste* pour autant que le souci de l'homme en devenir qu'est l'adolescent (*adolescens*) est primordial. Et ce souci rejoint l'essentiel du message chrétien.

Nous avons également pu échanger avec des élèves à l'entrée du collège. Ils apprécient hautement la bonne relation avec les enseignants, l'accessibilité du directeur et des responsables aux différents échelons, et jusqu'à la gentillesse du personnel d'accueil. Leur appartenance religieuse n'est visiblement pas le premier de leur souci : s'ils la revendiquent, c'est plus pour affirmer leur différence et marquer leur identité que pour professer leur foi. N'oublions pas que nous avons affaire à des adolescents !

A la question : « Est-ce que cela vous pose problème d'être dans un établissement catholique ? », ils répondent unanimement que cela ne leur pose aucun problème, dès lors que l'on respecte leur personne et que l'on ne se permette aucune parole ni aucun acte de discrimination. Il leur est arrivé d'aller « par curiosité » assister à des séances de pastorale, mais ils ne s'y sentent pas à trop à l'aise lorsqu'il s'agit d'étaler ses opinions et ses sentiments. Ils rêvent eux aussi de réussite sociale, mais cela ne semble pas les obnubiler : ils sont au collège d'abord pour étudier, mais dans un climat où ils se sentent bien.

6 - DES INTERROGATIONS

Le projet a, ici aussi, sa cohérence. Mais on est en droit d'avancer des interrogations qui laissent ouverte la discussion.

- 1) On peut d'abord s'interroger sur la spécificité catholique d'une telle institution. Elle se manifeste assurément dans une revendication d'autonomie que garantit la Loi Debré, et qui permet au directeur de faire le choix de ses enseignants et de se constituer une équipe en phase avec le projet qu'il veut promouvoir. Mais un collège public porté par un projet pédagogique (de type Freinet par exemple) procéderait-il autrement ? On répondra que l'humanisme chrétien est d'une autre dimension. Mais ne s'identifie-t-il pas à un projet de formation de l'homme qui devrait idéalement inspirer tout

établissement d'enseignement ? Si cet objectif se trouvait réalisé, par exemple dans un contexte d'autonomie des établissements, un collège catholique de cette forme aurait-il encore sa raison d'être en tant que catholique ?

- 2) Est-ce que, une nouvelle fois, on ne sous-estime pas dans cette démarche le rôle de l'ancrage culturel premier dans la construction de la personnalité de l'adolescent ? S'il est vrai qu'il n'est guère assuré et qu'il est secoué de toutes parts par les influences ambiantes, il reste une racine avec laquelle le jeune s'identifie et à laquelle il tend à se raccrocher, si incertaine soit-elle, dans sa volonté de s'affirmer. On pense sans doute un peu vite qu'il peut se satisfaire d'un humanisme universel qui le situerait par delà toutes les différences et ferait disparaître toutes les particularités. Les « valeurs » qui constituent cet humanisme restent pourtant dépendantes d'un contexte culturel qui détermine jusqu'à un certain point leur contenu : il n'est pas sûr que, si l'on prend par exemple dans le mot « courage », le jeune de confession musulmane y mette le même contenu que le jeune formé dans la religion catholique. Or ces particularités ne peuvent se révéler que dans la mesure où l'on laisse, et fait vivre, à l'intérieur d'un projet universalisant, les singularités confessionnelles.
- 3) On appréciera l'accent ici mis sur la démarche pédagogique et sur la qualité de la relation entre enseignants et collégiens. Mais cette focalisation sur le « vivre ensemble » ne s'instaure-t-elle pas, dans le domaine religieux, au détriment d'un enseignement et de la transmission de connaissances qui permettent l'accès à un savoir dont la religion est quand même dépositaire ? On dira que c'est l'affaire du professeur d'histoire-géographie. Mais la catéchèse (qui n'est pas la pastorale) peut aussi alimenter à sa façon le désir de savoir, et l'intérêt d'établir une comparaison entre les savoirs religieux. D'une religion à l'autre, les savoirs « théologiques » sont en effet différents, et ils méritent d'être mis en rapport avec le vécu existentiel de chacun par le biais de l'appartenance confessionnelle. Il y, là aussi, un pôle de stabilisation par le savoir religieux qui peut heureusement contribuer à la stabilisation de la personne de l'adolescent, là où la seule attention aux problèmes existentiels peut creuser encore le trouble.
- 4) On ne pourra que se féliciter de l'atmosphère démocratique du collège, où l'on reste soucieux de la réussite et de l'épanouissement personnel de chacun, dans un contexte de mixité sociale avérée. Il y a certes un risque de nivellement qui conduit à ce que les meilleurs ne soient pas valorisés et que le stimulant de l'excellence intellectuelle ne soit pas plus explicitement sollicité. Mais faut-il s'en plaindre ?

7 - UNE INSTITUTION AU SERVICE DES PERSONNES

Ce qui frappe dans ce type d'approche du problème qui nous occupe, c'est que l'institution disparaît quasiment derrière les personnes, qu'il s'agisse des collégiens, des enseignants, des parents. Les structures sont pensées du haut en bas en fonction de cette finalité.

La pédagogie est mise en avant comme lieu privilégié de rencontre des personnes.